

FÉDÉRATION AQUITANIA

JOURNÉE D'ÉTUDE

VENDREDI 13 DÉCEMBRE 2019

MUSEE D'AQUITAINE

9H - 17H

ENTREE LIBRE



ACTUALITÉS DE LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE EN PROTOHISTOIRE DANS LE SUD-OUEST DE LA FRANCE

journée organisée par Stéphanie Adroit, Antoine Dumas et
Vincent Mistrot

RÉSUMES DES INTERVENTIONS

Musée d'aquitaine : 20 cours Pasteur, 33000 Bordeaux
Tram B - arrêt Musée d'Aquitaine

Vue: Salsolas, 3 bis chemin de la Planche (Haute-Garonne), dr. Justine Robert / HADES Archéologie
Photo: Europe-Galleries, Bl. L. Bourguignon - P. Galleries/Anay - G. de F. Galleries/Anay



Information et programme sur : aquitania.u-bordeaux-montaigne.fr



Mise en page et graphisme : C. Baisson, Ausonius

Rythmes et modalités techniques des activités saunières sur Salies-de-Béarn durant la protohistoire

Fabrice Marembert (Inrap NAOM - ITEM EA 3002), Farid Sellami (Inrap NAOM – UMR 5608 TRACES)

La réalisation au cours des trois dernières années de quatre diagnostics d'archéologie préventive sur Salies-de-Béarn a permis une avancée significative dans la connaissance des activités saunières protohistoriques et antiques locales. Les apports de ces interventions ont justifié de se tourner dans le même temps vers d'autres disciplines pour tendre vers une approche pluridisciplinaire. Des données géologiques non publiées ont pu être synthétisées. Des géotraitements complètent la connaissance des couvertures sédimentaires de surface, elle-même mise en relation avec les profils et datations $c14$ issus de ces diagnostics. Associées aux analyses chimiques des eaux souterraines et de surface dosées depuis plus de vingt ans, toutes ces données physiques permettent d'établir une cartographie assez précise des potentialités d'accès aux eaux salées, sous la forme d'émergences naturelles principalement. Car si le faible enfouissement des horizons salés (halites, évaporites) est avéré pour certains secteurs, l'hypothèse d'aménagements anthropiques pour les atteindre n'est à ce jour pas démontrée. Quoi qu'il en soit, la position géographique de chacune de ces données environnementales suppose une interdépendance claire entre le milieu naturel, l'implantation des sites sauniers et l'évolution des chaînes opératoires sur près de 2000 ans.

Car les travaux récents ont aussi nécessité un retour aux données rassemblées en plus de 40 ans par M. Saule. Il est ainsi apparu qu'une partie non négligeable des principaux sites étudiés par ce chercheur (Lotissement de Jeanne d'Arc, zone industrielle du Herre etc.) demeurait inédite. À l'aune des opérations préventives conjuguées à la qualité certaine des enregistrements anciens, des précisions peuvent être versées sur les rythmes de ces activités saunières sur la longue durée. Des pics d'activités semblent pouvoir être caractérisés, en alternance avec des phases de déprises relatives. Si des indices ponctuels attestent de pratiques dès le Bronze Ancien, la croissance la plus nette s'amorce au début du premier âge du Fer, avant un repli puis une nouvelle phase plus soutenue au deuxième âge du Fer. C'est enfin au cours du Haut-Empire que la situation se cristallise dans l'espace et par les quantités bien plus importantes de sel produit.

Enfin, la réinterprétation des données archéologiques nous impose aussi de réfléchir aux modalités techniques, à leur évolution dans le temps comme à la pluralité possible ou probable des produits obtenus à l'issue de ces chaînes opératoires.

Dax (Landes), « Village Alzheimer, rue Pascal Lafitte », une nécropole à crémations et un dépotoir du premier Âge du Fer

Alexandre Lemaire (Archeodunum) Stéphanie Lemaître (Archeodunum), Julien Cousteaux (HADES Archéologie) et Nadine Béague (Inrap).

Au cours du Néolithique, les premiers habitants de la Corse ont importé de nombreux matériaux lithiques pour fabriquer leurs outils, en particulier l'obsidienne et le silex de Sardaigne, deux matériaux de bonne qualité mais absents du paysage corse. Au côté de ces matériaux allochtones, la rhyolite, une roche volcanique acide présente localement, a également été largement utilisée par ces populations. Des études de provenances sont menés sur ces matériaux depuis plusieurs années afin de retrouver l'origine géographique de ces roches. Ces études nous permettent de retracer les anciennes voies de circulation empruntées par les populations néolithiques vivant en Corse, de mieux comprendre les modalités d'échanges qui ont pu avoir lieu entre différents groupes ainsi que la manière dont ces personnes envisageaient et exploitaient leur environnement entre mer et montagne. Nous présenterons donc les résultats de recherches récentes menés sur ces trois matériaux complémentaires qui permettent d'envisager la reconstruction de comportements anciens à différentes échelles, local, régional et méditerranéenne.

Le PCR Fortipolis : nouvelles recherches sur les habitats fortifiés protohistoriques entre Garonne et Pyrénées. Analyse de la base de données et résultats des opérations de sondages 2018-2019

Philippe Gardes (Inrap), Thomas Le Dreff (Docteur associé, UMR 5608 TRACES) (coordinateurs)

Dans le Sud-ouest de la France, et particulièrement dans les départements situés au sud de la Garonne, les recherches sur l'habitat protohistorique sont restées relativement atones jusqu'aux années 1990. Pourtant la zone présente un potentiel d'étude remarquable, illustré par les nombreuses fortifications « de type protohistorique » jusqu'alors mentionnées (parmi lesquelles quelques-unes des mieux conservées en France). Afin de faire évoluer la situation, un PCR consacré à l'habitat fortifié aux âges des Métaux (FORTIPOLIS) a été lancé en 2016. Il s'agissait tout à la fois de mieux cerner les systèmes défensifs, la fonction et la chronologie de ces établissements aux différentes périodes concernées. La première étape a consisté à actualiser les inventaires dans le cadre d'une base de données en ligne (486 occurrences) et à tester, sur le terrain, différentes méthodes de relevé (GPS et lidar). Depuis 2018, le projet est entré dans une phase plus active avec des vérifications de terrain et des opérations de sondages sur des sites phares du corpus comme le Cap des Pènes à Montsérié et le Castet-Crabé à Lagarde (Hautes-Pyrénées), L'Escalère à Saint-Martory (Haute-Garonne) et La Redoute du Castéra à Labastide-Monréjeau (Pyrénées-Atlantiques)

Les premiers résultats révèlent une importante diversité des dispositifs défensifs,

bien au-delà du simple binôme enceinte-éperon barré. De même, certains ouvrages bénéficient de défenses additionnelles comme des tours ou bastions, dont la datation était jusque-là incertaine. Les techniques de construction offrent également une grande variété, même si la majorité des ouvrages sont conçus à partir de talus de terre. Enfin, certains sites se signalent par des systèmes fortifiés particulièrement massifs, au moins à partir de la fin de l'âge du Fer. Même si le schéma évolutif reste à affiner, le PCR FORTIPOLIS a permis de porter un regard neuf sur l'habitat fortifié dans la région et de le replacer dans son contexte européen.

Premiers résultats des opérations de diagnostic Inrap et de fouille d'Etat réalisées sur le site d'Ecorneboeuf (Coulounieix-Chamiers_24) en 2015

Jean-François Chopin (Inrap)

L'éperon d'Ecorneboeuf est un site emblématique de l'agglomération de Périgueux, jouxtant l'oppidum de la Curade (cité des Pétrôcores), il domine la plaine alluviale de la vallée de l'Isle où s'est développée la cité antique de Vesunna (Périgueux). Lieu d'innombrables découvertes de vestiges mobiliers depuis le début du XIXe siècle, il est même réputé avoir été l'un des tout premiers sites archéologiques français reconnus.

En 2015, d'importants travaux liés à l'aménagement d'une carrière équestre ont été entrepris sur le versant occidental de l'éperon. Ces travaux de terrassements ont nécessité des interventions de diagnostic, de surveillance et de fouille archéologiques, confirmant tout l'intérêt que revêt ce site de hauteur malgré une forte érosion naturelle des versants et des dégradations commises par les travaux du projet. Occupé dès le Néolithique, ce site a surtout connu deux phases d'occupations principales au cours de l'âge du Bronze final et à la fin de la Tène finale. Les vestiges de l'âge du Bronze final sont représentés principalement par des trous de poteau s'inscrivant a priori dans un contexte domestique. Ils ont été fortement arasés au cours de la Tène notamment à l'occasion de la réalisation de terrasses flanquées sur le versant ouest. Les vestiges immobiliers laténiens sont représentés par des trous de poteau et diverses fosses, un niveau de sol (terrasse) et un foyer, associés à de très nombreux vestiges mobiliers céramiques, osseux, métalliques et lithiques. Les études relatives aux mobiliers laténiens suggèrent en particulier une fréquentation du site par les élites gauloises peu avant la romanisation. L'ensemble des vestiges évoque la présence d'installations domestiques vraisemblablement liées à celle d'un habitat groupé et perché, sans aucun doute associé à l'oppidum de la cité des Pétrôcores.

Le site du Vallon des Rouchoux à Bourdeilles et ses activités de forge

Céline Lagarde-Cardona (Service archéologique de la Dordogne), Romain Valette (membre associé, UMR 5607 AUSONIUS-Université de Bordeaux-Montaigne).

Le site du Vallon des Rouchoux à Bourdeilles (Dordogne) se situe en fond de vallon encaissé par les calcaires du Crétacé. Ce gisement est faiblement

étendu (mois de 100 m²) et fortement altéré par des recoupements postérieurs. Il présente des vestiges d'une occupation domestique et métallurgique (fer, alliages cuivreux) datée de La Tène A/début LT B1 avec un abandon du site au 1er quart du IV^e s. a.C. La fouille n'a pas permis d'observer des structures métallurgiques en place et les vestiges mobiliers et sédimentaires mettent en évidence un épisode de rejet (lié à un incendie ?). Des zones de rejet privilégié et la présence de trous de poteaux rendent crédible la présence d'un atelier du travail des métaux (essentiellement forge).

L'occupation à l'âge du Fer de ce fond de vallon est marquée depuis la Dronne (à 100 m au nord) jusqu'au site fouillé par un système agro-pastoral (fossé, puisard) mis en place dans un environnement humide. Le corpus de vestiges métalliques (dont couteaux et fourreaux) et de déchets issus de la forge fournit une documentation inédite à l'échelle régionale sur les activités de forge de La Tène A-B1.

Cette communication propose donc une synthèse de l'ensemble des collaborations mise en place durant l'étude du site : géologie (M. Rabanit-Protée), micromorphologie (S. Save-Amélie), prospection par gradiométrie magnétique (Analyse GC), métallurgie (R. Valette), métal (LandArc), céramique (M. Fabiani), faune (D. Loirat), mobilier lithique (W. Gallin). L'accent sera mis sur les résultats issus de l'étude des vestiges métallurgiques.

Saint-Sylvestre-sur-Lot « La Marinieste » (47) : des morts et des vivants au premier âge du Fer, sur une terrasse en rive droite du Lot

Marie-Luce Merleau (Inrap), Anne Lagarrigue (Inrap), Jérôme Rouquet (Inrap)

Le contexte géographique de la fouille correspond à une terrasse dominant la rive droite du Lot. Apparaissant entre 0,40 et 0,50 m sous le niveau de sol actuel, les structures fossoyées sont creusées à l'ouest au travers du plafond de la grave ou dans les colluvions limoneuses peu lisibles d'un paléo-chenal qui traverse la moitié sud-est des 3,2 hectares de l'emprise prescrite.

L'occupation orientale de cette terrasse se caractérise au Bronze final II-IIIa par trois fosses simple et une fosse polylobée dont l'usage final comme dépotoirs voit l'association d'éléments du vaisselier céramique domestique à des éléments de mouture et des restes d'architecture en terre crue (Lagarrigue, Merleau 2016). Cette occupation protohistorique se poursuit durant la phase moyenne du premier âge du Fer, de manière plus conséquente et qui témoigne de la proximité entre un habitat et une zone funéraire. Quatre tombes correspondent à des crémations individuelles, où l'urne-ossuaire est accompagnée d'objets de parure en fer et de nombreuses céramiques au cortège très homogène daté entre la fin du VII^e siècle ou du début du VI^e siècle. L'habitat associé est suggéré plus à l'est par cinq fosses dépotoirs (silos agrégés) livrant des formes en tout point comparables à celles observées dans les dépôts funéraires. C'est ainsi une occasion rare de pouvoir confronter les cortèges céramiques de contextes funéraires et domestiques apparemment contemporains.

Ces implantations protohistoriques privilégient toujours le point le plus haut de cette terrasse, localisation qui sera ensuite le siège de la pars urbana d'une

villa gallo-romaine implantée au début du Haut-Empire (Merleau et coll. 2018).

Bibliographie :

Lagarrigue A, Merleau M.-L. (2016) : « Le mobilier céramique des fosses Bronze final II de La Marinièsses à Saint-Sylvestre-sur-Lot (Lot-et-Garonne) », in : de Chazelles Cl.-A. et Schwaller M., éd. 2016, 745-762.

de Chazelles Cl.-A. et Schwaller M., éd. (2016) : Vie quotidienne, tombes et symboles des sociétés protohistoriques de Méditerranée nord-occidentale, Monographie d'archéologie méditerranéenne Hors-série n°7 (2), 2016.

Merleau M.-L. (et coll.) (2018) : « Le site de « La Marinièsses » à Saint-Sylvestre-sur-Lot (Lot-et-Garonne) : l'occupation cyclique d'un rebord de terrasse en rive droite du Lot », Aquitania, 34, 2018, p. 293-309.

La tombe du monument B.121.6. du site de Pindères (47) : un dépôt exceptionnel de la fin du premier âge du Fer

Jean-François Chopin (Inrap), Isabelle Souquet-Leroy (Inrap), Antoine Dumas (Casa de Velázquez)

Le site de Pindères a été découvert à l'occasion d'un diagnostic préalable à l'aménagement d'un parc de loisirs (Center Parcs) à environ 4 km au sud de Casteljaloux, en marge du bas plateau landais sur une formation sableuse d'âge pléistocène, dans un secteur où jaillissent de nombreuses résurgences et où la mise en exploitation des parcelles de pins est a priori récente.

Les sondages archéologiques ont permis le repérage d'une vingtaine de structures empierrées de plan subcirculaire de 5 à 15 m de diamètre environ, sans mobilier associé dans un premier temps. L'une des structures empierrées, le monument B.121.6, a donc fait l'objet de recherches plus approfondies destinées à mieux caractériser et dater l'occupation. La fouille partielle de ce monument a finalement révélé la présence de deux structures empierrées subcirculaires, de deux fosses et d'un niveau de sol associé. À proximité d'une des fosses a été découvert un abondant dépôt funéraire constitué de deux vases ossuaires, de plusieurs vases accessoires et d'un riche assemblage de mobilier métallique et en matière semi-précieuse. Ce dépôt singulier, attribuable à la fin du premier âge du Fer, vient s'ajouter à une petite série de sépultures à doubles ossuaires présentant des caractéristiques proches ou identiques, contribuant ainsi à préciser notre connaissance de l'ultime phase du premier âge du Fer dans le triangle landais.

Cette communication se propose de faire le point sur le contexte général ainsi que sur les données relatives à l'analyse anthropologique et

typochronologique de cette sépulture exceptionnelle.

L'établissement rural à enclos fossoyés de Piquepeyre à Fenouillet (31) dans le nord- ouest toulousain à la fin du second âge du Fer

Julien Cousteaux (HADES Archéologie) avec la collaboration d'Elodie Faure, Wilfrid Galin, Charlotte Hallavant, Matthew Loughton, Julie Massendari, Boris Robin, Julien Vial

La première partie de cette communication visera à présenter les caractéristiques de l'établissement rural à enclos fossoyés mis au jour avant les travaux de la première phase d'aménagement de la ZAC Piquepeyre à Fenouillet (31), lors d'une fouille préventive menée par une équipe Hadès à la fin de l'année 2016. Après une remise en contexte, l'occupation laténienne sera décrite au travers des structures mises au jour (fossés, palissade, trous de poteau, fosses), des divers mobiliers découverts (céramique, amphore, éléments de mouture, ...) et des études paléoenvironnementales (faune, anthracologie, carpologie). Cet établissement, occupé durant le premier siècle av. J.-C., est constitué d'un double enclos quadrangulaire couvrant une surface totale de 7 740 m². Au nord, l'enclos principal est délimité par quatre fossés. Sa branche sud est aussi marquée par une palissade formée de onze poteaux alignés. L'enclos secondaire vient s'accoler contre la limite sud du précédent. Un bâtiment quasiment carré est situé dans la partie nord-est de l'enclos secondaire à côté de l'entrée. Possédant des creusements dépassant 1 m de profondeur, ce bâtiment d'au moins 34 m² a peut-être servi de tour-porche. Ce nouvel exemple d'occupation rurale laténienne à enclos fossoyé s'inscrit dans un corpus de neuf sites bien documentés en Haute-Garonne. Dans un second temps, il s'agira d'établir des comparaisons avec les cinq autres sites contemporains et mis au jour à quelques kilomètres de Fenouillet (les Alliès, Bordeneuve, Raspide 1, Ganellou et ZAC Andromède). Les similitudes et les divergences de morphologie, d'organisation, de datation, etc. seront ainsi évoquées. Enfin, après avoir soulevé les limites de l'exercice, ce bilan permettra de proposer des pistes de réflexion pour confronter les diverses données issues de ces fouilles préventives récentes menées par divers opérateurs, publics et privés.

L'établissement rural de la fin du second âge du Fer de Biros et Pégouillan (Capens, Haute-Garonne)

Virginie Ropiot (EVEHA) et coll.

Le site se localise à une trentaine de kilomètres au sud de Toulouse, en rive gauche de la Garonne. Les fouilles, menées dans le courant du printemps 2017, ont été dirigées par Virginie Ropiot pour l'entreprise ÉVEHA. Elles ont

permis de mettre au jour un vaste établissement rural occupé dans le courant du I^{er} s. et plus particulièrement entre 175 et 125 av. J.-C. Malgré l'absence de niveaux d'occupation, on peut tout de même souligner que le site est relativement bien conservé et permet de restituer un plan d'habitat à double enclos fossoyé se développant sur près de un hectare, composé de plusieurs bâtiments sur poteaux porteurs, parmi lesquels une zone de résidence, un ou plusieurs espaces de stockage et des aires d'activités peuvent être envisagés. Une organisation fonctionnelle se perçoit également à travers des divisions à l'intérieur comme à l'extérieur du système fossoyé, ce qui appuie l'image d'un habitat bien structuré. La fenêtre ouverte, pourtant vaste, n'a cependant pas permis d'appréhender le site dans sa globalité. Il apparaît en effet que l'occupation se développe bien au-delà des limites dessinées par les deux principaux enclos. D'un point de vue économique, des témoignages aussi bien matériels que paléoenvironnementaux permettent d'attribuer sans équivoque une fonction agro-pastorale à cet établissement, dont les activités de production ont pu générer un surplus et faire l'objet d'une redistribution.

L'occupation de Biros et Péguillan conforte par ailleurs ce qui a pu déjà être observé sur des habitats de même nature, et qui concerne la gestion de l'eau, qu'il s'agisse de maîtriser au mieux les risques liés aux écoulements de surface, ou d'en organiser le captage pour assurer l'approvisionnement du site.

Enfin, un des aspects majeurs mis en évidence durant cette fouille est celui qui touche aux préoccupations d'ordre rituel, le site de Capens ayant fourni plusieurs cas de dépôts de mobilier dont le caractère organisé, la localisation singulière au sein de l'établissement ou la nature des objets font penser à des gestes intentionnels en lien avec la fondation ou la condamnation de certaines structures.

Dynamiques de constitution de la Tolosa gauloise : une étude de cas à partir de la répartition spatiale et contextuelle du mobilier

Sandra Eymard (Doctorante, UMR 5608 TRACES - Université Toulouse Jean Jaurès)

Les origines de la Tolosa gauloise et de sa localisation sont au centre d'âpres débats dès le XVI^e siècle. Sources et réalité archéologique, sont en dissonance avec les modèles urbains développés ces dernières années par les archéologues. En effet, les vestiges gaulois à Toulouse consistent en deux sites distants de 5 km, d'une superficie de plus de 80 hectares chacun, Saint-Roch et Vieille-Toulouse. La multiplication des explorations, favorisée par l'archéologie préventive, a révélé des vestiges datant l'occupation vers 175-70 av. J.-C. à Saint-Roch et 160-10 av. J.-C. à

Vieille Toulouse, et ainsi permis de mieux caractériser celle-ci. Le mobilier recueilli, atteste d'une grande diversité de fonctions et d'activités sur les deux sites (commerciales, domestiques, artisanales...). La singularité de l'organisation en deux pôles d'occupation contemporains, distincts spatialement, fait de Tolosa un cas particulièrement original dans le contexte régional de la Tène finale. Cette communication se propose d'examiner l'organisation fonctionnelle de ces deux sites à partir du prisme de la distribution spatiale du mobilier, et l'étude de son contexte de découverte, généralement peu pris en compte dans la mise en œuvre d'analyses spatiales, afin d'aborder la dynamique et le processus de formation de ces deux sites au II^e et au I^{er} s. av. J.-C.

Vieille-Toulouse, 9bis chemin de la Planho. Nouvelles données sur l'oppidum principal des Volques Tectosages

Justine Robert (HADES Archéologie), Thomas Le Dreff (Docteur associé, UMR 5608 TRACES)

L'opération de fouille préventive du 9 bis chemin de la Planho est implantée sur une surface de 1730 m², sur la frange occidentale du plateau de la Planho, secteur central de l'agglomération gauloise de Vieille-Toulouse.

La fouille a permis de reconnaître plus de 200 structures dont environ 160 peuvent être rattachées aux II^e et I^{er} siècles av. n. è. La majorité des structures découvertes prennent place au sein d'un large vallon argileux qui occupe toute la partie centrale de l'emprise. Cette dernière, localisée à une vingtaine de mètres de la partie abrupte du coteau surplombant la Garonne, accuse une pente régulière vers l'ouest de 15 à 20 %. La topographie particulière du terrain a ainsi fortement induit les modalités d'occupation et d'organisation avec la mise en place d'un système en terrasse dans le quart nord-ouest de l'emprise de la fouille et ce, dès 125 av. n. è. L'abondance du mobilier archéologique mis au jour, parfois inédit, au sein d'ensembles clos (puits, fosses) a contribué, notamment au travers de l'étude de la céramique, à établir un phasage précis du site en accord avec les données stratigraphiques du terrain permettant ainsi d'établir un discours raisonné sur les modalités d'occupation dans l'emprise de la fouille.

Ainsi après une acmé de l'occupation entre 125 et 75 av. n. è., le site voit une réorganisation de l'espace occupé qui semble se développer vers le centre du plateau au détriment de ses franges occidentales. Ces dernières sont réoccupées avec la mise en place autour de 40/30 av. n. è. par un imposant bâtiment sur poteaux porteurs. Réaménagé à la période augustéenne il subit ensuite un démantèlement systématique vers 10 av. n. è., à l'image de ce qui a pu déjà être observé sur l'ensemble du plateau.

POSTERS

Nouvelles données sur l'occupation du sol du Néolithique final au Bronze ancien sur le territoire de Bordeaux Métropole

Aurélien Alcantara (Centre archéologie préventive de Bordeaux Métropole), Bertrand Béhague (DRAC Grand Est), Antoine Dumas (Casa de Velázquez).

Depuis 2013 et la création du Centre archéologie préventive de Bordeaux Métropole, de nombreuses opérations d'archéologie préventive (diagnostics et fouilles) ont été réalisées dans les communes autour de Bordeaux. Au cours de ces interventions, plusieurs indices d'occupation du Néolithique final et de l'âge du Bronze ancien et moyen ont été identifiés, notamment attestés par la présence de lots de céramique. Les principales opérations ayant livré du mobilier attribuable à cette chronologie se répartissent sur les communes de Pessac, Gradignan et Bassens.

Ainsi, lors du diagnostic du secteur Jean Prévôt à Bassens, des éléments céramiques et lithiques ont été identifiés dans une couche de colluvions déposée sur le versant nord d'une terrasse. Ce mobilier, bien conservé mais en position secondaire, pourrait être issu du promontoire de Laroque. Durant le diagnostic du site de Chaumet à Pessac, des fragments de céramique issus d'une fosse sont attribuables au Campaniforme alors que d'autres éléments (céramique et lithique), correspondant à une occupation du Bronze ancien/moyen, sont également présents sur le site sous la forme d'épandages de mobilier. Enfin, la fouille de la place Roumégoux à Gradignan a livré un lot de mobilier dont la chronologie s'établit entre la transition Néolithique final/Bronze ancien et le Bronze moyen. Les tessons de céramique, associés à quelques éléments lithiques, sont concentrés au sud du site. La quantité et la bonne conservation de ces éléments suggèrent fortement la proximité d'une implantation ancienne dans ce secteur.

Si les structures archéologiques associées à ces vestiges n'ont, dans la plupart des cas, pas pu être identifiées, il n'en demeure pas moins que la présence de ce mobilier apporte des éléments nouveaux sur l'occupation du sol et vient compléter notre connaissance sur la culture matérielle de ces périodes.

L'occupation protohistorique de la commune de La Teste de Buch (Gironde)

Philippe Jacques (Archéologue indépendant)

Ces dernières décennies l'histoire du peuplement de la commune de La Teste a été complètement renouvelée grâce à une surveillance systématique du secteur côtier et à la mise en place d'un PLU archéologique dans le centre ville. Depuis plusieurs siècles l'exutoire du Bassin d'Arcachon est soumis à une importante érosion entraînant un recul du trait de côte. Ce phénomène a permis de retrouver tout un chapelet de sites archéologiques qui s'égrène de la plage de la Lagune jusqu'au nord de la dune du Pilat. Dans la partie sud, il s'agit de petites zones d'occupation allant du Chalcolithique à l'Âge du Bronze Ancien dont un site de production de sel. Plus au nord, au niveau de la dune du Pilat, l'occupation est plus dense et centrée sur le début de l'Âge du Fer. Il s'agit d'une quinzaine de petits sites qui se répartissent entre habitats et ateliers de sauniers le tout complété par la découverte, en 2013, d'une sépulture à incinération.

Dans le centre ville, les nombreux diagnostics archéologiques réalisés depuis 2007 ont fait apparaître plusieurs zones d'occupation protohistoriques. Il s'agit notamment de deux paléorivières qui se trouvent dans la partie ouest de l'agglomération. La plus ancienne a servi de dépotoir au Bronze Moyen et la plus récente, qui a disparu au Haut Moyen Âge, a révélé dans le fond de son comblement de la céramique de l'Âge du Bronze et du Premier Âge du Fer. A proximité de ce réseau hydrographique les restes de deux sépultures à incinération du Premier Âge du Fer ont été découvertes en 2015. Plus à l'est une lagune comblée à l'Âge du Bronze marque l'ancien rivage protohistorique.

Ces données récentes permettent de reconsidérer l'occupation protohistorique autour du Bassin d'Arcachon qui, jusqu'à la fin du XXe siècle, était plutôt centrée autour de la vallée de la Leyre.

Un dépôt de bronzes du Bronze final dans le bassin de l'Adour : Lagrange à Saint-Martin-d'Oney (Landes).

Didier VIGNAUD (CRAL), Jean-Claude MERLET (CRAL), Stéphane MAKALA (CRAL)

En 2014, un labour forestier a mis au jour un dépôt d'objets en bronze à Saint-Martin-d'Oney, commune située à 6 km à l'ouest de Mont-de-Marsan (Landes). L'engin mécanique a défoncé le sommet du dépôt, nous privant de certaines informations. Les objets, disposés en empilement, étaient contenus dans un vase dont seule la partie supérieure a pu être retrouvée. Les contours de la fosse d'enfouissement ne se différenciaient

pas du sédiment encaissant. L'exploration minutieuse d'une zone de 4 000 m² autour n'a apporté aucun élément sur un contexte éventuel. Le lieu du dépôt est ici éloigné de toute zone humide.

Le dépôt est composé de :

- **12 bracelets** de type «zwillinge" des auteurs germaniques, formés d'une double tige de section ronde recourbée au milieu. Ils sont similaires mais pas parfaitement identiques. Leur masse varie de 115 g à 137 g. Ils ne portent pas de décor et leur aspect brut incite à les considérer comme des pièces non finies.

- **1 hache à talon et anneau latéral**, massive, à lame étroite, dont le tranchant est peu arqué.

- **1 poignard**, dont la languette est cassée, aménagé manifestement à partir d'une lame d'épée recyclée.

- **1 bouterolle à section losangique**, dont manque la partie fixée au fourreau. Par sa longueur (21 cm) elle présente un caractère ostentatoire.

- **1 poinçon**.

- **1 lingot**, de section semi-cylindrique.

- **des résidus de fonte**.

La masse totale de métal est de 2407 g. Les analyses métallographiques réalisées par J. Lutz au laboratoire de Mannheim (Allemagne) montrent une composition conforme aux productions comparables du Bronze final, avec pour les bracelets 81 % de cuivre et 16,2 % d'étain.

C'est un dépôt classique de la phase moyenne du Bronze Final (BF II atlantique, ou Hallstatt B1 du système allemand), soit en chronologie absolue vers 1000 av. J.-C. La recherche des éléments de comparaison renvoie aux dépôts signalés par F. Daleau en Gironde en 1880 : Moulin de Prade à Cézac, et en 1913 : Moulin Neuf à Braud-Saint-Louis. Il trouve aussi des parentés, dans une certaine mesure, avec le dépôt de Saint-Denis-de-Pile (Gironde).

Deux autres découvertes récentes viennent replacer le bassin moyen de l'Adour dans une «sphère atlantique" pour cette phase moyenne du Bronze final. En 2010 lors d'une opération préventive dans la ville de Dax a été exhumé un dépôt comprenant surtout des objets de parure diversifiés. Récemment encore, une épée en langue de carpe a été recueillie lors d'un dragage dans le lit de l'Adour à Gouts (Landes)

